

vision : le Saint Père lui adressa quelques paroles, le bénit et passa à travers plusieurs rangées de lits pour arriver à celui d'un autre zouave canadien, Le Prince, gravement malade des fièvres romaines. Le Saint Père lui adressa des paroles consolantes, l'exhorta à se bien résigner à la volonté du bon Dieu et le bénit en le quittant. Il y a encore un autre canadien malade dans une chambre, dit le Saint Père, il faut que je le voie. On conduisit donc l'auguste Visiteur à la chambre de notre ami Dupras, qui, ivre de bonheur, ne donnerait pas cette visite pour tout l'or du monde. L'avertu, qui s'attachait aux vêtements du Sauveur, s'exhalait aussi de son Vicaire, car ce matin tous nos malades sont mieux. Quelle bonté de la part de Pie IX ! Aussi quand notre brave aumônier nous eut rapporté ce nouveau trait d'amour du St. Père, nous criâmes à renverser les murs : Vive Pie IX, Vive Pie IX ! Que l'on nous dise maintenant qu'il n'y a pas de bonheur à être soldat du Pape !

Les deux tiers des zouaves canadiens ont quitté Rome pour les frontières. Ils espèrent avoir la gloire et le bonheur de recevoir les premiers coups de feu, si les garibaldiens se décident à mettre à exécution leurs plans d'attaque.

On dit de bien tristes choses sur le compte de cette pauvre Italie, depuis qu'elle est remuée en tous sens par les hordes révolutionnaires. La situation de la Romagne et des Marches est intolérable. On promettait cependant le bonheur parfait à ces malheureuses provinces, lorsqu'on les a forcement et traîtreusement ravies au gouvernement si doux et si sage de Pie IX. On ne se lassait pas de dire et de répéter qu'elles appelaient de tous leurs vœux les réformes les plus importantes et la cessation d'un grand nombre d'abus que ne voulait pas ou que ne pouvait pas faire disparaître le gouvernement pontifical. Quel honteux mensonge ! Les révolutionnaires, les garibaldiens n'étaient et ne sont encore que des harpies : ils salissent tout ce qu'ils touchent. Ils voulaient plonger ces provinces dans la boue et le sang, et ils ont parfaitement réussi. C'est bien aujourd'hui qu'on voit clairement ce que valent les fameuses libertés octroyées par la Révolution. Dans les principales villes de la Romagne et des Marches, les plus affreux assassinats se commettent en pleine rue et en plein midi ; chaque jour les gens sont détrossés et rançonnés sur les routes, sans que la police puisse y apporter remède. Quant au royaume de Naples, c'est toujours là que le brigandage s'exerce sur une haute échelle. Ainsi, que les voleurs puissent détrosser impunément les gens ; que les polissons puissent souiller tout ce qu'il y a de pur et d'honnête, sans être inquiétés le moins du monde ; que les malfaiteurs puissent se jouer de la vie des gens, les tuer, les massacrer où et quand ils le jugeront convenable, et cela sans qu'on y mette d'entraves, telles sont les libertés que veulent aujourd'hui donner au monde les révolutionnaires de tous les pays ; et en particulier, cet impudent qui, après avoir renié sa foi et fait cause commune avec les déguenillés que commande Garibaldi, dogmatise aujourd'hui dans un journal canadien, qui n'est plus guère qu'un porte-ordures.

A Rome se trament journellement les plus noirs complots. On a découvert des barils de poudre qui avaient été placés sous un hôpital militaire pour le faire sauter. Ailleurs, dans une maison sur les bords du Tibre, la police a mis la main sur 600 haches, 30 caisses de poignards et 50 lances.

Les évêques des églises schismatiques et hérétiques, grecque, arménienne et nestorienne, sont invités à assister au prochain concile œcuménique, à prendre part aux discussions, mais ils n'auront pas droit de voter. On présume avec raison que le gouvernement russe fera tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher les évêques schismatiques de se rendre à Rome.

Voici quels sont les principaux sujets qui seront traités dans

le futur Concile : 1o. l'union des catholiques et des grecs schismatiques ; 2o. les rapports qui doivent exister entre l'Eglise et l'Etat ; 3o. les moyens à prendre pour donner à la jeunesse une éducation religieuse qui mette une barrière aux ravages du naturalisme et de l'athéisme. Prions et espérons ; Dieu, dont les miséricordes sont infinies, rendra immensément féconds en heureux résultats les travaux de son Eglise. C'est elle et elle seule qui peut guérir le monde moderne, malade par suite d'orgies de toutes sortes, et elle le guérira certainement, dùt-elle pour cela verser de son propre sang sur les plaies hideuses de ce monde rongé par la pourriture.

Les événements qui préoccupent le plus les esprits, en ce moment, sont ceux qui s'accomplissent en Espagne. La reine Isabelle a protesté contre la révolution qui veut lui ravir et sa couronne et son trône ; mais, malgré cela, les idées de désordre n'en marchent pas moins rapidement ni moins efficacement. Un gouvernement provisoire a été organisé : ce sont le maréchal Serrano et le général Prim qui ont en main les rênes de l'Etat. Le premier est président du conseil et le second ministre de la guerre. Le ministre des affaires étrangères est Alazaga, celui des finances, Madoz, celui de la justice, Aquire, celui de la marine, Topete, et celui du commerce, Costello. Le télégraphe annonce que la république va être proclamée en Espagne et que ce sera Espartero qui en sera le président.

L'Exposition provinciale de 1868

(Suite des numéros du 21 septembre et du 1er octobre)

III

CHEVAUX.

L'exposition provinciale de cette année n'a pas réuni sur le terrain un aussi grand nombre de chevaux, ni d'aussi beaux que les deux derniers concours, surtout l'avant dernier, à l'exception peut-être des percherons et des beaux Suffolk de M. Cochrane.

Il y avait des chevaux importés : Clyde pur sang, Percherons et Suffolk.

Clydes.—Ils étaient moins nombreux qu'à l'exposition de 1865. On a remarqué deux jeunes étalons superbes de formes et d'allures, provenant du célèbre *Champion* de M. Dodds. Mais ils n'étaient pas les seuls. Le jury ayant à choisir entre huit étalons de cette race, s'est trouvé fort embarrassé de savoir quel était le meilleur ; car tous se faisaient remarquer par la belle conformation que l'on recherche toujours de préférence dans un étalon. Avec des chevaux aussi bien constitués, on doit présager une amélioration importante dans notre espèce chevaline, surtout si on a soin de faire intervenir les qualités d'une bonne jument poulinière.

MM. Brodie et McDougall de New Georgetown, J. P., et T. A. Dawes de Lachine, et M. Moodie de Terrebonne, ont obtenu les trois prix décernés à cette classe de chevaux. La société d'agriculture de Beauharnois n'a eu qu'une mention honorable pour le sien.

Percherons.—Ce sont d'énormes chevaux comparés à nos chevaux canadiens. Par leur poids seul, ils doivent enlever de très lourdes charges, mais on n'a pas remarqué chez eux cette vigueur particulière au cheval canadien que le climat, le régime et le traitement seul font acquérir. Il y en avait cinq importés par les sociétés d'agriculture de l'Assomption, de Verchères, de Beauharnois, de Rouville et de Québec. La palme a été pour celui de l'Assomption. C'est un bel animal de 5 pieds 6 1/2 pouces, assez bon type de sa race, épaule oblique, canon court, croupe avalée, etc. A tout cela joignez une